

M<sup>me</sup> WISHART: Nous l'éditions grâce à des guides bénévoles. Nous l'éditions à très peu de frais, comme tout ce que font les guides, d'ailleurs. Nous avons une rédactrice bénévole; l'une ramasse nos annonces; une autre fait la comptabilité. C'est ainsi que nous arrivons à faire tourner le moulin.

L'hon. M. STAMBAUGH: En avez-vous un exemplaire ici?

M<sup>me</sup> WISHART: Oui.

L'hon. M. DUFFUS: Je suppose qu'il y a un prix d'abonnement?

M<sup>me</sup> WISHART: Oui, un dollar par année, pour douze numéros.

L'hon. M. McDONALD: Quel travail d'éducation avez-vous fait à l'encontre de la littérature ordurière et indécente?

M<sup>me</sup> WISHART: Au sein de notre mouvement?

L'hon. M. McDONALD: Oui.

M<sup>me</sup> WISHART: Nous posons, comme premier principe d'éducation de nos jeunes filles, que la guide promet d'obéir à la loi guide. Ce principe revêt donc un caractère positif. La guide promet d'être pure dans ses pensées, ses paroles et ses actions. Nous lui indiquons ce qu'elle doit faire et nous lui soulignons qu'elle doit lire des choses nobles. Toutefois, cette éducation se fait positivement. Nous ne disons pas: "Ne lisez pas cela", mais bien plutôt "Lisez ceci".

L'hon. M. McDONALD: Avez-vous pris quelque initiative dans le but de faire disparaître cette littérature et de l'empêcher de s'étaler dans les divers centres où vous avez des membres?

M<sup>me</sup> WISHART: Non, nous n'avons rien fait dans ce sens. Je ne crois pas que nous ayons assez d'influence pour cela. Voilà pourquoi nous nous présentons devant vous: nous croyons que vous êtes ceux qui avez l'influence nécessaire.

L'hon. M. McDONALD: Sauf votre respect, je ne suis pas de cet avis. Une association comme la vôtre, qui a des ramifications dans les grands et les petits centres du pays, doit avoir une grande influence sur les détaillants.

M<sup>me</sup> WISHART: Nous n'y avons pas pensé. Nous pourrions essayer de faire valoir notre influence.

L'hon. M. GERSHAW: Avez-vous des réunions et un chef ou une instructrice dans chaque centre?

M<sup>me</sup> WISHART: Chaque compagnie guide et chaque meute de jeannettes (Brownie) a deux cheftaines et tient des réunions dans les églises, les écoles et autres centres communautaires, sous la direction de ces deux cheftaines.

L'hon. M. DUFFUS: Tenez-vous des congrès annuels?

M<sup>me</sup> WISHART: Pour les cheftaines?

L'hon. M. DUFFUS: Non, pour les guides en général?

M<sup>me</sup> WISHART: Nous avons justement réuni 1,200 membres au champ de tir Connaught, ici à Ottawa, l'été dernier.

L'hon. M. HORNER: Le mouvement existe dans plusieurs autres pays, n'est-ce pas, pas seulement au Canada?

M<sup>me</sup> WISHART: Bien sûr, nous comptons des guides dans vingt-deux pays et nous faisons partie d'un organisme mondial où nous nous rencontrons. Cette année, nous envoyons deux de nos guides au Chalet, en Suisse, où nous avons aussi un foyer international. Les *American Girl Scouts* envoient deux jeunes canadiennes avec leur délégation.

L'hon. M. GOLDING: Votre mouvement, pour sa part, n'a pas pris de mesures précises pour essayer de faire disparaître cette littérature des librairies et autres boutiques?

M<sup>me</sup> WISHART: Non, monsieur.